**-Prédication des rameaux 2015- Il y a les guerres et il y a les Fêtes**. Alléluia

Marc 11, 1 à 14

Dans nos agendas chrétiens, ce Dimanche des rameaux ouvre la semaine de Pâques, que l’on peut appeler aussi « semaine de la passion ». Comment ne pas penser en cette semaine aux chrétiens d’Orient, à leur passion, à ce qu’ils endurent, au côté de bien trop d’autres victimes bien sur et en premier lieu des musulmans, encore plus nombreux.

Le mot Religion devient synonyme malheureusement de division, de guerre ou de défaite.

Mais c’est un regard un peu court !!

**Il y a les guerres et il y a les Fêtes**. Alléluia ! Des fêtes nombreuses. Et anciennes. Des fêtes qui organisent nos calendriers, les vacances des enfants, et font les ponts et grands week-ends de Pâques, l’Ascension et Pentecôte ! En tout premier lieu il y a le dimanche, première des fêtes chrétiennes. Chaque dimanche est fête de la résurrection, jour nouveau. Jour du Seigneur. Jour de joie et de repos ! Et ce dimanche des rameaux. La Grande fête populaire, l’élan joyeux des cris de joie, des Hosanna, tous ces mots de bénédiction. Des mots Plus hauts, plus forts, que les malédictions et les trahisons.

Faire le tour de toutes les fêtes chrétiennes, des fêtes de la Foi, de la fête dans la Bible et dans les religions, nous demanderait bien au moins une année entière de catéchisme et d’étude biblique. Mais nous avons de la chance ce matin parce que cette fête des rameaux est un raccourci de plusieurs fêtes, que je vous propose de découvrir, ensemble. Elle a donc beaucoup à nous dire ce matin sur la fête, sur la fête et la foi. Et sur la joie aussi. alors ça tombe bien !

Fête des rameaux, dit-on ? On aurait pu dire fête de Jésus à Jérusalem. Pourquoi pas ? Que peut-on dire des rameaux ? A quoi nous font penser ces branchages, toute cette verdure, abondante?

A quel rameau bien connu d’abord ? La scène de la fête, petit indice, se déroule près du mont des oliviers, précise l’évangile. Pourquoi pas alors des rameaux d’olivier ? Le rameau d’olivier ça peut nous dire quelque chose, signe de paix que la Colombe rapporte à Noé, et qui dit la fin du déluge.

Le rameau est toujours vert, un peu comme nos sapins, Toujours vert, il est signe d’immortalité. On le brandissait semble t-il devant personnages importants, un peu comme pour dire : longue vie !

On peut penser aussi aux palmes, palmes académiques, honorifiques. Drôle de fête que celle-ci, des Palmes pour un Messie fils de David, monté sur un ânon !

Tout branchage peut faire un rameau pour la fête. Que peut-on faire avec des branchages, quand on est enfant, scout ? Des cabanes ! Comme à Soukôt, cette fête juive des cabanes, toujours pratiquée, même en ville. La fête de soukôt. Une fête très joyeuse et populaire. Elle est importante pour nous aujourd’hui parce que pendant cette fête précisément on chante ce psaume 118 que nous venons de lire dans ce récit de la fête des rameaux « Hosanna, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, béni soit le règne de David notre père ! » Et l’on commémore la sortie d’Egypte. Origine de la pâque juive. Cette fête de Soukôt fait partie des fêtes du temps des récoltes, où l’on construit des cabanes, cabanes de branchages ou autre, qui rappellent les constructions précaires des vendangeurs qui passaient la nuit près des vignes.

Alors effectivement, il y a un peu de tout ça dans cette fête des rameaux. Ces gens qui agitent ainsi leurs rameaux à l’entrée de Jésus à Jérusalem peuvent être des pèlerins. Des gens qui viennent vivre cette fête populaire, simple, extrêmement joyeuse de Soukôt. Il se pourrait bien qu’ils soient, non pas cette foule versatile comme on le dit souvent , mais des hommes et des femmes qui connaissent et se souviennent de la précarité de l’exode, de la présence de dieu dans cette marche. Des pèlerins qui peuvent alors accueillir un roi humble monté sur un âne, roi de paix, d’un cœur ouvert et sincère. Des pèlerins qui pourraient bien avoir saisi le vrai sens de la fête. Plus facilement que les murs de ce temple monumental dont jésus en fait que le tour d’un seul regard…

A Soukôt dit un rabbin, on construit la cabane de la paix entre les hommes et la bénédiction est pour tous. La fête des rameaux c’est à la fois Pâque et Soukôt. Paix et libération des hommes. La joie est totale.

Quand nous étions à Taizé avec les lycéens, j’ai passé un moment d’étude biblique avec des jeunes, d’autres jeunes que notre groupe, venant comme l’on dit «  de la cité », et qui visiblement découvrait la foi chrétienne, la Bible, l’Eglise. Et l’un d’eux qui vivait visiblement des choses difficiles dans sa vie, m’a demandé: je ne pourrai plus faire la Fête ! Ni écouter ma musique ? Ce sera interdit ? Il faut que lire la Bible, écouter des cantiques ?

Quelle bonne question ! Et quelle image de la religion ! Je lui ai parlé des noces de Cana et de Jésus qui change de l’eau en vin, et puis de la fête du royaume ; et de la joie qui est fruit de l’Esprit, un don de la foi. J’espère qu’aujourd’hui quelque part il fête les rameaux avec toute une communauté joyeuse.

Peut-être qu’il est urgent de faire la fête. Avec et pour ces jeunes, pour le monde. De défiler pour la paix. De bénir et d’acclamer. De chanter, de louer. Parce que c’est aussi une façon d’aimer, de croire et de témoigner. Parce qu’une foi sans joie devient stérile comme ce figuier dont parlera Jésus devant le temple dès le lendemain de la fête. Figuier dont la sécheresse contraste avec la verdoyance des rameaux de la fête.

Nous sommes joyeux d’accueillir tous ces catéchumènes, ne pensons-pas, demain ils ne seront pas là, on ne les voit pas au culte, à la messe. Non, soyons ensemble, joyeusement, dans ce jour qui est là et qui nous est donné. Que notre joie soit totale. Hosanna. Béni soit celui qui vient. Parmi nous. Dieu de paix, Dieu de justice. Fêtons ce roi à pleine joie. Il vient relier les hommes, dire une religion nouvelle. Amen.

Françoise Sternberger